

Quoi, qui, où, comment, pourquoi?

Par l'abbé Serge Pelletier, curé



Parler de la mission est très facile; la mettre en œuvre, c'est une toute autre histoire!

J'en ai pris conscience dernièrement quand, en emballant mes boîtes pour le déménagement à Saint-Hyacinthe, je suis tombé sur une tonne de documents accumulés depuis 1996, année du début de mes études en missiologie. Ne les cherchez plus, ils ont pris le chemin du bac à recyclage! Et quand par la suite, je me suis mis à comparer la théorie de la mission avec le peu d'atterrissement concret dans ma pratique, la dépression n'était pas loin!

Tous ces textes décrivaient de belle façon la nature missionnaire de l'Église, la priorité à lui accorder, les chemins à prendre pour arriver à l'incarner chez nous, etc. De grandes études ont aussi été présentées par nos évêques et se retrouvent maintenant dans le fond d'un classeur... Qui se souvient encore du document produit par l'AECQ : *Annoncer l'Évangile dans la culture du Québec* (1999), ou plus récemment du *Tournant missionnaire?*, de *L'Église en sortie?* ou même de *La joie de l'Évangile* du pape François? Et voici que notre ami Luc Benoit me demande d'en écrire un de plus!

Je pourrais établir ici une longue liste des obstacles à l'activité missionnaire dans notre Église; je pourrais aussi développer une nouvelle analyse de la situation dans nos paroisses (personnel disponible, finances, bâtiments, etc.) Je prendrai plutôt le chemin risqué de l'ACTION. Pour ce faire, je vais m'inspirer des questions que tous bons journalistes se posent : QUOI? QUI? OÙ? COMMENT? POURQUOI?

Quoi?

Qu'est-ce que vont faire les missionnaires ici? Quelles sont leurs tâches? En premier lieu, s'ouvrir aux besoins de nos contemporains. VOIR leur souffrance, entendre leurs cris, et SE LAISSER DÉRANGER les entrailles. C'est le Samaritain en voyage qui nous met sur cette piste (Lc 10, 25-37). C'est Dieu lui-même qui nous interpelle au milieu du buisson ardent :

« J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, et je suis descendu pour le délivrer. » (Ex. 3,7)

Les souffrances vécues aujourd'hui, vous les connaissez :

- **La solitude et l'isolement;**
- **Le rejet et l'exclusion** à cause d'une différence quelconque, qui m'amène à être perçu comme un être humain de second ordre;
- **Les jeunes enfants.** Si la DPJ est débordée, ce n'est pas seulement parce qu'elle manque de personnel, c'est aussi parce que les situations de souffrance se multiplient;
- **Les adolescents** que plus personne n'ose approcher;
- **Les esclaves modernes**, employés par nos grosses compagnies, souvent en pays étrangers, quand le profit est devenu plus important que l'humain;
- **L'environnement**, la prise en charge de notre maison commune comme le nomme si bien le pape François;
- **Les analphabètes** de l'écriture, ceux de l'Internet.
- **Les aînés** entassés, maltraités et trop souvent exploités.
- Et toutes les autres souffrances dont vous êtes témoins chaque jour.

Oui, il y a du pain sur la planche pour les missionnaires d'ici. Avant et après avoir communie au pain eucharistique, il y a le pain quotidien à partager avec nos frères et sœurs souffrants. Le pape François parlera avec justesse du « sacrement du pauvre » qui est présence réelle du Christ en croix, et qu'on ne peut séparer du repas dominical.

L'accompagnement des catéchumènes représente aussi tout un chantier missionnaire. Oui, ils frappent à notre porte en premier, mais c'est dans notre manière de les accompagner que nous serons Samaritains... ou non.

Qui?

Qui est responsable de la mission? Tous les baptisés sont envoyés! L'œuvre missionnaire revient à tout le monde! Tous les engagements, petits ou grands, sont précieux et nécessaires. Mais idéalement, la mission se vit en petits groupes de deux ou plus. Jésus envoya ses disciples « deux par deux » avec raison : si nous sommes envoyés pour être témoins de l'amour de Dieu, notre rapport mutuel entre missionnaires

portera lui-même un témoignage, avant qu'on ait prononcé une seule parole : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples. » (Jn 13,15). Comme le disent souvent les visiteurs aux missionnaires de la Halte St-Joseph : « Vous êtes notre famille! » Ainsi donc, s'il vous vient une idée, une inspiration, un rêve, parlez-en à un ou deux amis!

Si tous les baptisés sont missionnaires, tous ne possèdent pas le même charisme bien sûr, tous n'entendent pas les mêmes appels, chacun reçoit des dons différents. Certains se sentiront interpellés davantage par les aînés, par les malades, d'autres par les jeunes, ou bien par les gens plus démunis ou seuls...

Et pour que les appels de l'Esprit arrivent à s'incarner, il m'apparaît nécessaire que dans chaque milieu, petit ou grand, soit nommée une personne porteuse de l'élan missionnaire, un « moteur » pour interroger, pour recevoir les idées et les projets de l'un ou l'autre, pour accompagner ces projets et soutenir les missionnaires.

Où?

Où vont nos contemporains pour tenter d'assouvir leur soif intérieure? Là où les gens se rendent, là où ils luttent, là où ils cherchent, c'est là que les missionnaires se rendront! Dans les parcs, les centres d'achats, les cafés et les bars, etc. C'est l'épisode de la Samaritaine et du Christ se rencontrant au puits qui peut se répéter aujourd'hui. Il suffit d'identifier les puits de notre époque et d'y aller... deux par deux!

Les Haltes St-Joseph sont aussi de bons lieux d'implication auprès des gens seuls, de même que les hôpitaux et les centres de soins auprès des gens qui ne reçoivent pas de visite. Là où c'est possible, pourquoi ne pas créer des lieux de rencontre « hors-presbytère »?

Je crois aussi que le temps est venu pour l'Église (équipes pastorales, CPP, personnel diocésain...) de reprendre la parole dans les aéropages modernes : journaux et médias sociaux. Non pas pour défendre une morale ou pour se défendre elle-même, mais plutôt pour donner une parole de soutien adressée par exemple aux infirmières, aux professeurs, aux agriculteurs... Un soutien à des groupes qui se débattent à l'intérieur de systèmes de plus en plus inhumains.

Comment?

Dans la PRÉSENCE à l'autre, partout où nous sommes. Au presbytère par exemple : apprendre à dépasser la demande de service des gens pour s'intéresser aux gens eux-mêmes.

Voir les gens autrement que comme des « consommateurs » ou des « demandeurs », les voir avec les yeux de Dieu, comme mon frère ou ma sœur, même si je ne les connais pas du tout, et que je ne les reverrai peut-être jamais. N'est-ce pas cela, aimer? Si notre Église est perçue comme insignifiante aujourd'hui, c'est en grande partie parce qu'elle-même est devenue « inhumaine ».

L'avancée des technologies nouvelles en télécommunication devient ainsi une chance pour se reprendre : là où la société met de l'avant le « virtuel », l'Église sera envoyée pour réhabiliter le relationnel incarné, la rencontre de l'autre.

La mission se joue aussi dans le temps, dans la durée. Offrir une présence sur le long terme, quand c'est possible. « Quand vous êtes accueillis, restez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous servira. » (Luc 10, 8) Une idée : qu'un groupe de quelques baptisés, identifiés ou non, avec une croix autour du cou peut-être, se rendent sur une base régulière à un endroit précis et s'intéressent simplement, gratuitement aux gens qui passent. Au fil des semaines, un apprivoisement mutuel aura lieu et les contacts commenceront à se faire.

Pourquoi?

- Parce que j'ai moi-même rencontré le Christ, son amour, sa tendresse et son pardon, et que cette rencontre a changé ma vie.
- Pour être témoin de ce Dieu, le Dieu de Jésus Christ, à travers ma vie, mes mains et mon cœur, avec l'aide de l'Esprit. De la même façon que des témoins m'ont permis de connaître le Christ, de même mon engagement missionnaire pourra permettre à d'autres de faire la même rencontre.
- Parce que c'est la nature même de l'Église d'être missionnaire. Elle n'existe pas pour elle-même. Elle est encore et toujours envoyée par le Christ. N'entendez-vous pas le Seigneur nous dire à nous aussi : « Avance au large! »? Nous ne sommes pas invités à vivre un mois missionnaire, mais à le devenir à l'année longue!

Voilà donc quelques pistes d'action. Il y en aurait bien d'autres à mettre en œuvre. Elles se trouvent au cœur de votre prière et des appels que vous entendez. Elles vont se développer au fil de vos échanges, quand la parole des baptisés sera libérée et partagée autour de la Parole. Et quand vous entendrez le Verbe vous dire : « Viens et suis-moi. », n'hésitez pas : amenez un ami et sortez!